

Méditation semaine 1 – 10 au 16 mars 2019
Petites communautés de foi
Deuxième dimanche du carême année C

« *Nous avons l'espérance de la vie éternelle, promise depuis toujours par Dieu qui ne ment pas.* »
(Ti 1, 2)

Cette année dans notre paroisse, le thème de l'année est le suivant : « *Welcome home Un lieu d'espérance* ». Notre communauté, notre paroisse, notre église se veut un lieu d'espérance. Un lieu où nous pouvons être bien, où nous pouvons fraterniser avec des personnes qui nous ressemblent en raison de notre appartenance à Jésus Christ.

Mais qu'est-ce que l'espérance ? On ne peut comprendre l'espérance seule. Les 3 vertus théologiques (relatives à Dieu) sont interreliées. Par la foi, nous croyons, nous savons que Dieu existe. Avec la charité, nous agissons et avec l'espérance, nous rêvons. Tous nous avons des rêves, une vie meilleure, trouver l'amour, avoir une carrière, des enfants, être riche, avoir une belle maison. Ce sont tous des projets valables, mais humains. La vertu de l'espérance se situe à un autre niveau. Nous chrétiens, nous rêvons d'un salut éternel, d'un face à face avec Dieu à la fin de notre vie terrestre.

Le pape François lors d'une homélie parle ainsi de l'espérance : « la plus humble des trois vertus, car elle se cache dans la vie. [...] L'espérance est une vertu risquée, une vertu, comme dit saint Paul, d'une attente ardente à l'égard de la révélation du Fils de Dieu. Ce n'est pas une illusion. » Le catéchisme précise que : « l'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle. » et poursuit ainsi : « par l'espérance nous désirons et attendons de Dieu avec une ferme confiance la vie éternelle et les grâces pour la mériter. »

L'espérance est cette petite flamme qui vacille en notre cœur et qui nous fait rêver et croire en un monde meilleur, en un salut accessible à tous. C'est cette flamme qu'Abraham avait en lui, car il a cru en un Dieu de miséricorde, un Dieu de l'impossible qui lui a donné un fils dans son vieil âge. Abraham est un homme de foi, un homme d'espérance. « *Espérant contre toute espérance* » (Rm 4, 28), il a cru ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations, selon la promesse du Seigneur ! Oui, il a eu des moments de découragement où il a douté de la promesse de Dieu, mais malgré tout il a continué à espérer.

« *Abram eut foi dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste.* » Gn 15, 6

Le pape François nous parle de ce moment charnière dans l'histoire humaine en ces termes.

« En ayant confiance dans cette promesse, Abraham se met en marche, il accepte de quitter sa terre et de devenir un étranger, en espérant dans ce fils "impossible" que Dieu aurait dû lui donner, bien que le sein de Sarah soit désormais comme mort. Abraham croit, sa foi s'ouvre à une espérance en apparence déraisonnable ; celle-ci est la capacité d'aller au-delà des raisonnements humains, de la sagesse et de la prudence du monde, au-delà de ce qui est normalement considéré comme du bon sens, pour croire dans l'impossible. L'espérance ouvre de nouveaux horizons, rend capables de rêver ce qui n'est même pas imaginable. L'espérance fait entrer dans l'obscurité d'un avenir incertain pour marcher dans la lumière. La vertu de l'espérance est belle; elle nous donne tant de force pour marcher dans la vie.¹ »

Dieu « *le mena dehors et lui dit : "Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter."* Puis il lui dit : *"Telle sera ta descendance."* » Gn 15, 5

Par ce signe, Abraham constate avec les yeux de la foi, la fidélité de Dieu à son égard. Chaque fois qu'il contempera les étoiles dans le firmament, il se souviendra de l'alliance que Dieu a conclue avec lui.

Exercice spirituel

Quels gestes est-ce que je peux poser durant le carême pour que mon église, ma communauté, ma famille soit un lieu d'espérance, un lieu où il fait bon se rassembler, être ensemble ? Prendre du temps à contempler les étoiles et ainsi se rappeler combien Dieu est présent en nos vies.

¹ François I, Audience générale (28 décembre 2016),
https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2016/documents/papa-francesco_20161228_udienza-generale.html

Méditation semaine 2 du 17 au 23 mars 2019
Petites communautés de foi
Troisième dimanche du carême année C

« *Espère en Dieu ! De nouveau, je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu* » Psaume 42 (43), 5

Ainsi chante le psalmiste, *j'espère en Dieu, mon sauveur et mon Dieu*. Dieu ne cesse d'espérer en nous, il ne cesse de nous poursuivre de son amour. Dans la parabole du figuier, nous voyons combien le vigneron ne cesse de vouloir que l'arbre donne des fruits. Quels fruits Dieu attend-Il de nous ?

Voyons comment la nature produit des fruits, par exemple une pomme. Planter des pépins peut donner des pommiers, mais nous ne savons pas quelles pommes nous obtiendrons. Pour obtenir une pomme McIntosh, on procède par greffe. On choisit un pommier robuste, vigoureux et résistant aux maladies sur lequel on greffe une bouture d'un pommier McIntosh. Il se peut que la greffe prenne, le contraire est aussi possible, car Dieu nous laisse le libre arbitre. C'est ainsi que le Seigneur veut procéder dans notre vie, il veut entrer en relation avec nous, s'unir à nous afin que nous produisions des fruits de charité, de bonté, de générosité, de miséricorde, et ce, sous la mouvance de l'Esprit Saint. Si nous rejetons Dieu, la greffe ne prendra pas. Il se peut aussi que le pommier d'origine, en l'occurrence nous, produise des rejetons entravant la pousse de « bons » fruits. Dieu agit dans notre vie pour enlever tous les empêchements à notre union avec Lui. La taille est souvent douloureuse. Nous résistons et préférons nous débrouiller seuls, nous suffire à nous-mêmes et conserver nos mauvais penchants.¹

Nous vivons isolés les uns des autres, l'esprit de communauté est souvent absent même au sein d'une même famille. Nous semblons avoir perdu l'espérance. Il est tellement important de cultiver l'espérance dans notre vie comme le pape François nous le rappelle :

« C'est l'espérance qui soutient la vie, qui la protège, qui la conserve et la fait croître. Si les hommes n'avaient pas cultivé l'espérance, s'ils ne s'étaient pas accrochés à cette vertu, ils ne seraient jamais sortis des cavernes, et n'auraient pas laissé de trace dans l'histoire du monde. C'est ce qui peut exister de plus divin dans le cœur de l'homme.

Un poète français — Charles Péguy — nous a laissé des pages magnifiques sur l'espérance (cf. *Le porche du mystère de la deuxième vertu*). Il dit de façon poétique que Dieu ne s'étonne pas tant de la foi des êtres humains, ni de leur charité ; mais ce qui le remplit véritablement d'émerveillement et d'émotion est l'espérance des gens : "Que ces pauvres enfants — écrit-il — voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux". L'image du poète rappelle les visages de tant de gens qui sont passés dans ce monde — paysans, ouvriers pauvres, migrants à la recherche d'un avenir meilleur — qui ont lutté de façon tenace malgré l'amertume d'un aujourd'hui difficile, rempli de tant d'épreuves, mais animé par la confiance que leurs enfants auraient eu une vie plus juste et plus sereine. Ils luttèrent pour leurs enfants, ils luttèrent dans l'espérance. [...]

Parfois, avoir tout eu de la vie est un malheur. Pensez à un jeune auquel on n'a pas enseigné la vertu de l'attente et de la patience, qui n'a dû suer pour rien, qui a brûlé les étapes et, à vingt ans, sait déjà comment fonctionne le monde ; il a été destiné à la pire condamnation : celle de ne plus rien désirer. Voilà la pire condamnation. Fermer la porte aux désirs, aux rêves. On dirait un jeune, mais l'automne est déjà tombé sur son cœur.² »

Lorsqu'on a perdu l'espérance, le figuier se dessèche et nous ne portons plus de « bons » fruits ou si peu.

Exercice spirituel

Que Dieu éveille en nous l'espérance, le goût de nous dépasser afin que son Royaume advienne en notre monde. Soyons ses « agents d'espérance ».

Est-ce que j'en suis un auprès de mes proches, de mes amis ? Ou suis-je comme ce figuier desséché ? Durant le carême, je prends note de mes habitudes, de ce que j'aime moins en moi et que je voudrais modifier afin de produire plus de « bons » fruits.

¹ Résumé d'un entretien donné par le père Jacques à l'abbaye cistercienne de Rougemont, mai 2012

² François I, Audience générale (27 septembre 2017),

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20170927_udienza-generale.html

Méditation Semaine 3 – 24 au 30 mars 2019
Petites communautés de foi
Quatrième dimanche du carême année C

« *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait connaître pour une espérance vivante, grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.* » 1 Pierre 1, 3

L'évangile de ce dimanche nous parle de la parabole connue sous le nom du fils prodigue. Le pape François dans un magnifique entretien nous parle plutôt de la parabole du *Père miséricordieux*, un Père qui ne cesse d'espérer un jour retrouver son fils perdu, nous en l'occurrence, lorsque pour toutes sortes de raisons nous nous éloignons du Seigneur. Dieu nous attend tous les jours, Il est *notre espérance*.

Nous voulons réfléchir aujourd'hui sur la parabole. Celle-ci parle d'un père et de ses deux enfants, et nous fait connaître la miséricorde infinie de Dieu.

Nous partons de la fin, c'est-à-dire de la joie du cœur du Père, qui dit : "Festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie" (Lc 15 vv. 23-24). Avec ces paroles, le père a interrompu son fils cadet au moment où il confessait sa faute : "Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils..." (v. 19). Mais cette expression est insupportable au cœur du père, qui, au contraire, se hâte de restituer au fils les signes de sa dignité : le beau vêtement, l'anneau, les sandales. Jésus ne décrit pas un père offensé et plein de ressentiments, un père qui dit par exemple à son fils : "Tu me le payeras" : non, le père l'embrasse, l'attend avec amour. Au contraire, la seule chose que le père a à cœur est que ce fils soit devant lui sain et sauf et cela le rend heureux et il fait la fête. L'accueil du fils qui revient est décrit de façon émouvante : "Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers" (v. 20). Combien de tendresse ; il le vit de loin : qu'est-ce que cela signifie ? Que le père montait continuellement sur la terrasse pour regarder la route et voir si son fils revenait ; ce fils qui lui en avait fait voir de toutes les couleurs, mais le père l'attendait.

Quelle belle chose que la tendresse du père ! La miséricorde du père est débordante, inconditionnelle, et se manifeste avant même que le fils ne parle. Certes, le fils sait qu'il s'est trompé et le reconnaît : "J'ai péché... Traite-moi comme l'un de tes ouvriers" (v. 19). Mais ces paroles s'effacent devant le pardon du père. L'étreinte et le baiser de son papa lui font comprendre qu'il a toujours été considéré comme un fils, malgré tout. Cet enseignement de Jésus est important : notre condition de fils de Dieu est le fruit de l'amour du cœur du Père ; cela ne dépend pas de nos mérites ou de nos actions, et donc personne ne peut nous l'enlever, pas même le diable ! Personne ne peut nous enlever cette dignité.

Cette parole de Jésus nous encourage à ne jamais désespérer. Je pense aux pères et aux mères préoccupés lorsqu'ils voient leurs enfants s'éloigner en prenant des chemins dangereux. Je pense aux curés et aux catéchistes qui se demandent parfois si leur travail a été vain. Mais je pense aussi à ceux qui sont en prison, qui ont l'impression que leur vie est finie ; à ceux qui ont fait des mauvais choix et qui ne réussissent pas à se tourner vers l'avenir ; à tous ceux qui ont soif de miséricorde et de pardon et qui croient ne pas l'avoir mérité... Dans chaque situation de vie, je ne dois pas oublier que je ne cesserai jamais d'être fils de Dieu, d'être fils d'un Père qui m'aime et qui attend mon retour. Même dans les situations les plus difficiles de la vie, Dieu m'attend, Dieu veut m'embrasser, Dieu m'attend.

Cet Évangile nous enseigne que nous avons tous besoin d'entrer dans la maison du Père et de participer à sa joie, à sa fête de la miséricorde et de la fraternité. Frères et sœurs, ouvrons notre cœur, pour être « miséricordieux comme le Père » !¹

Exercice spirituel

Est-ce que je suis ce père miséricordieux ? Est-ce que je suis capable de pardon ? Est-ce que je suis capable de me pardonner ? de pardonner aux personnes qui m'ont fait du tort ? C'est parfois difficile d'oser une telle démarche. Demandez au Seigneur de vous aider.

¹ François 1, Audience générale (11 mai 2016)
https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2016/documents/papa-francesco_20160511_udienza-generale.html
Vous pouvez lire la totalité de cette audience qui parle aussi des 2 fils, sur le site du Vatican.

Méditation Semaine 4 – 31 mars au 6 avril 2019

Petites communautés de foi

Cinquième dimanche du carême année C

*« Après que vous aurez souffert un peu de temps, le Dieu de toute grâce, lui qui, dans le Christ Jésus vous a appelé à sa gloire éternelle, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables. »
I Pierre 5, 10*

Telle est notre espérance, malgré tout ce que nous endurons, nous sommes *appelés à sa gloire éternelle* à la fin de nos jours. Saint Paul nous le rappelle : *« Je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle dans le Christ Jésus. »* Ph 3, 14

Comment rester fermes, comment être inébranlables dans notre foi, dans ce monde où tout nous incite à ne penser qu'à soi, à notre plaisir et à peu nous soucier de notre prochain ? Tout simplement en mettant notre confiance en Dieu, en Le laissant nous guider. C'est Lui qui doit « prendre le volant » de notre vie. Alors, nous pourrions dire avec humilité, oui *Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole¹*, à l'exemple de Marie. Tout notre être doit être donné à Dieu, pas juste une partie, toutes nos pensées et toutes nos actions, et ce, à tous les jours en vivant simplement notre quotidien selon sa Volonté en faisant de notre mieux.

Le pape François nous rappelle que notre espérance en la vie éternelle est comme une ancre dans notre vie.

Les premiers chrétiens la représentaient comme une ancre. L'espérance était une ancre ; une ancre fixée sur la rive de l'au-delà. Notre vie, c'est comme marcher sur la corde vers cette ancre. « Mais nous, à quoi sommes-nous ancrés ? » s'est demandé l'Évêque de Rome. « Sommes-nous ancrés précisément là, sur la rive de cet océan si lointain, ou sommes-nous ancrés dans une lagune artificielle que nous avons créée, avec nos règles, nos comportements, nos horaires, nos cléricismes, nos attitudes ecclésiastiques — pas ecclésiale, hein ? — . Sommes-nous ancrés là où tout est confortable et sûr ? Cela n'est pas l'espérance ». L'espérance « est une grâce à demander ». Le Pape a précisé que « vivre dans l'espérance est une chose, car dans l'espérance nous sommes sauvés, et que vivre en bon chrétien sans plus est une autre chose ; vivre dans l'attente de la révélation, ou bien vivre avec les commandements » ; être ancrés à la rive du monde futur « ou garés dans la lagune artificielle »².

« Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. » 1 Co 9, 24-25

Nous sommes tous engagés dans une longue *course* en vue du prix ultime, la vie éternelle. Le chemin sera parfois ardu, parfois teinté de joie, parfois de peines et de souffrances, l'essentiel c'est de se mettre en marche, notre regard fixé sur Jésus.

Exercice spirituel

Quelle est mon ancre ? À qui suis-je ancré ? Ou à quoi suis-je ancré ? Revoir en ce temps de carême, quelles sont mes priorités. Est-ce que Dieu figure en haut de la liste ? Ou est-ce que le travail, mes amis, mes préoccupations, etc. m'empêchent de me rapprocher de Dieu ?

¹ Lc 1, 38

² François 1, Méditation matinale, 29 octobre 2013, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20131029.html

Méditation Semaine 5 – 6 au 14 avril 2019
Petites communautés de foi
Dimanche des Rameaux

« Et vous tous, les uns envers les autres, prenez l'humilité comme tenue de service. En effet Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce. » 1 Pierre 5, 5

Nous entrons dans la semaine sainte, la semaine de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans les deux premières lectures, Jésus Christ nous exhorte à le suivre, à devenir serviteur comme Lui. Durant le Carême, vous avez certainement posé des actes de charité, rendu des services à vos voisins, à vos amis, à votre famille. Ce que le Seigneur nous demande c'est d'aller plus loin que *rendre service*. Il nous demande d'être en *tenue de service*.

Que veut dire être en tenue de service ? Cela implique une ouverture du cœur et une disponibilité à servir sans motif ultérieur, presque sans réfléchir, simplement par amour. Une mère, un père sont toujours en tenue de service face à leurs enfants. Les parents ne comptent pas les heures, les sacrifices que cela leur demande afin d'assurer la sécurité et la bien-être de leurs enfants.

Dans les textes qui suivent le pape François nous explique ce que signifie être un serviteur en tenue de service.

En annonçant qu'il devra souffrir et être mis à mort pour ensuite ressusciter, Jésus veut faire comprendre à ceux qui le suivent qu'il est un Messie et un humble serviteur. Il est le Serviteur obéissant à la parole et à la volonté du Père, jusqu'au sacrifice complet de sa propre vie. C'est pourquoi, s'adressant à toute la foule qui était là, il déclare que celui qui veut être son disciple doit accepter d'être serviteur, comme Lui s'est fait serviteur, et il avertit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » Mc 8, 34. Se mettre à la suite de Jésus signifie prendre sa propre croix — et nous en avons tous une... — pour l'accompagner sur son chemin, un chemin incommode qui n'est pas celui du succès, de la gloire passagère, mais celui qui conduit à la véritable liberté, celle qui nous libère de l'égoïsme et du péché. Il s'agit d'opposer un net refus à cette mentalité mondaine qui place le « moi » et ses propres intérêts au centre de l'existence : cela n'est pas ce que Jésus veut de nous ! En revanche, Jésus nous invite à perdre notre vie pour Lui, pour l'Évangile, pour la recevoir renouvelée, réalisée et authentique. Nous sommes certains, grâce à Jésus, que cette route conduit à la fin à la résurrection, à la vie pleine et définitive avec Dieu. Décider de Le suivre, notre Maître et Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous, exige de marcher derrière Lui et de l'écouter attentivement dans sa Parole — rappelez-vous : lire tous les jours un passage de l'Évangile — et dans les sacrements.¹

Les chrétiens sont appelés à être des hommes et des femmes d'espérance, unis par la certitude d'un Dieu qui n'abandonne pas. [...] « C'est moi qui suis venu pour te servir, prendre la tenue de service, vous faire passer à table, vous servir. » Jésus est celui qui est « venu pour servir, non pour être servi ». Éphésiens (2, 12-22)

Car « le service de Dieu est libre : nous sommes des fils, pas des esclaves. Et servir Dieu en paix, avec sérénité, quand il a lui-même ôté les obstacles qui enlèvent la paix et la sérénité signifie le servir dans la liberté ». Ce n'est pas un hasard « si quand nous servons le Seigneur dans la liberté, nous ressentons cette paix encore plus profonde ». C'est comme entendre à nouveau la voix du Seigneur qui dit : « Viens, viens, viens, serviteur bon et fidèle ! ». C'est pourquoi nous ne devons que « demander et laisser place », afin que Dieu « nous transforme en serviteurs libres, en fils, non en esclaves »².

Exercice spirituel

Dieu nous parle par les événements, les gens qui nous côtoient. Là nous entendons la voix de Dieu. Est-ce que je L'entends ? Comment est-ce que je pourrais être plus disponible envers les personnes de mon entourage ?

¹ François 1, Angélus 13 septembre 2015,
https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2015/documents/papa-francesco_angelus_20150913.html

² https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2016/documents/papa-francesco-cotidie_20161108_serviteurs-libres.html

Méditation Semaine 6 – 22 au 28 avril 2019

Petites communautés de foi Dimanche de la Divine Miséricorde

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir ; cet héritage vous est réservé dans les cieux. » 1 Pierre 1, 3-4

Christ est ressuscité alléluia! Oui il est vraiment ressuscité ! Nous qui avons été élevés en sachant que Jésus-Christ est réellement ressuscité, nous ne pouvons saisir la portée qu'a eue cet événement sur les gens de son époque. Déjà, pour nous, considérer qu'un homme en chair et en os puisse ressusciter, c'est déjà un concept difficile à saisir. Nous ne pouvons comprendre et croire sans les yeux de la foi, et la confiance que nous accordons à ceux qui nous ont enseigné les vérités de notre credo.

Le pape François dans son *Evangelii Gaudium La joie de l'évangile* – que nous avons médité durant l'avent 2018 – nous explique l'impact qu'a eu la résurrection de Jésus-Christ. Des ténèbres dans lequel nous étions plongés, nous sommes entrés dans la lumière. « Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur. » Ép 5, 8-10

« 275. Dans le deuxième chapitre, nous avons réfléchi sur ce manque de spiritualité profonde qui se traduit par le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : "Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je ne vois aucun résultat important ?". Avec cette mentalité il devient impossible d'être missionnaires. Cette attitude est précisément une mauvaise excuse pour rester enfermés dans le confort, la paresse, la tristesse de l'insatisfaction, le vide égoïste. Il s'agit d'une attitude autodestructrice, car "l'homme ne peut pas vivre sans espérance : sa vie serait vouée à l'insignifiance et deviendrait insupportable". Si nous pensons que les choses ne vont pas changer, souvenons-nous que Jésus Christ a vaincu le péché et la mort et qu'il est plein de puissance. Jésus Christ vit vraiment. Autrement, « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message » (1 Co 15, 14). L'Évangile nous raconte que les premiers disciples allèrent prêcher, « le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole » (Mc 16, 20). Cela s'accomplit aussi de nos jours. Il nous invite à le connaître, à vivre avec lui. Le Christ ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie.

276. Sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale. Il est vrai que souvent Dieu semble ne pas exister : nous constatons que l'injustice, la méchanceté, l'indifférence et la cruauté ne diminuent pas. Pourtant, il est aussi certain que dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, qui tôt ou tard produira du fruit. Dans un champ aplani commence à apparaître la vie, persévérante et invincible. La persistance de la laideur n'empêchera pas le bien de s'épanouir et de se répandre toujours. Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître sous de nouvelles formes, et de fait, l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles. C'est la force de la résurrection et tout évangéliste est un instrument de ce dynamisme.¹ »

Exercice spirituel

Soyez dans la joie tout simplement. Vous avez traversé le carême, vous avez fait des efforts pour vous améliorer, pour faire des sacrifices, rendre service, vous rapprocher de Dieu. Maintenant il est temps de fêter. Le temps de Pâques dure 50 jours jusqu'à la Pentecôte. Gardez dans votre cœur la joie pascale, elle peut vous donner des ailes.

¹ François I, Exhort. Apost. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), chap. 5 Évangélistes avec esprit, L'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit, n° 275-276, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html#Le_culte_de_la_v%C3%A9rit%C3%A9